



*L'Émeraude
et Nayeli*

JÉRÔME
VAUQUELIN

Jérôme Vauquelin

L'Émeraude et Nayeli

© Jérôme Vauquelin, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0430-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je lui ai tendu mon livre, fraîchement sorti de la rotative.

— C'est quoi ? demanda-t-il en lisant la couverture.

— Mon premier roman, répondis-je avec plus de fierté que je n'aurais voulu.

— Ouah ! s'exclama-t-il.

— J'espère que tu passeras un bon moment en le lisant.

— Sûrement ! Je suis impatient de découvrir ton premier chef-d'œuvre !

— Tu es gentil... j'ignore si on peut le qualifier de chef d'œuvre, mais ce n'est certainement pas le premier !

— Pas le premier ? Et quel est le titre du premier ?

— Sophie-Anne.

— Je ne connais pas. Et il y en a un autre ?

— Oui, le deuxième, c'est Gabriel.

— Le deuxième ? Ça veut dire qu'il y a un troisième chef d'œuvre ?

— En effet : Pierre-Alain.

— ...

— Et mon quatrième chef d'œuvre, Colombine.

— Que des prénoms ?

— Oui, c'est la coutume de donner des prénoms à ses enfants.

PROLOGUE

Soixante-cinq millions d'années avant notre ère, quelque part près de la péninsule du Yucatan.

Naissance de l'Émeraude

Un vent violent balaye la côte, soulevant des vagues gigantesques qui se jettent sur les rochers, débusquant dans leur refuge les ammonites nacrées.

Les arbres les plus solides se brisent comme des brindilles dans de grands craquements. Dans leur chute, ils écrasent des petits mammifères et quelques gros dinosaures.

La température augmente brusquement alors que le soleil atteint l'horizon. Le ciel est gris de la poussière soulevée par le vent. Une étrange masse sombre grossi, haut dans le ciel.

Quand le soleil disparaît, la masse sombre prend encore de l'ampleur. Elle ressemble à une figue mure et tourne violemment sur elle-même.

Incapables de voler dans la tourmente qui s'amplifie, les oiseaux tentent de se cacher. Les tortues et les crocodiles s'enfouissent dans la vase. Les maîtres des lieux, immenses et nonchalants, se sentent nerveux sans savoir pourquoi.

Le sauroposéidon, mâle dominant du troupeau, pousse de son long cou les plus jeunes vers le centre de la clairière. C'est l'instinct grégaire qui a fixé le lieu de rendez-vous, et arrivent déjà d'autres membres de la tribu, notamment les femelles.

Fièrement dressé sur ses solides pattes, le dinosaure lève la tête. La taille de son encolure lui permet de dépasser la cime des arbres dont les jeunes pousses vertes font d'ordinaire son régal. Sa vue n'est pas très bonne et, avec le crépuscule, il ne voit pas la météorite se précipiter vers la Terre, bordée de flammes orange provoquées par son entrée dans l'atmosphère.

Le choc est d'une violence inouïe, suivi d'un vacarme insupportable. La secousse fait tomber tout ce qui tenait encore debout, les animaux comme les arbres. Un gigantesque nuage de poussière s'élève dans le ciel. En retombant, les pierres déchiètent tout sur leur passage.

Les jours passent.

La végétation se raréfie, privée d'une photosynthèse bloquée par l'absence de

luminosité.

Le manque de nourriture et la mauvaise qualité de l'air tuent les plus jeunes et les plus âgés.

Les adultes rescapés se séparent, chacun partant à la recherche d'une hypothétique provende.

Toute idée de clan a volé en éclat sous la violence céleste.

Le sauroposéidon est épuisé.

Il a beaucoup marché, dans la pénombre permanente, pour cueillir quelque maigre feuillage.

Son odorat est obstrué par la poussière. Il ne peut plus compenser sa myopie pour dénicher des espaces de verdure encore intacts.

Le pauvre animal se couche sur le flanc quand ses dernières forces l'abandonnent.

Sa remarquable constitution lui a permis de survivre à tous ses congénères, mais là, devant un ruisseau asséché et couvert de cendres, il arrête de lutter contre des éléments qui lui sont supérieurs.

Son long cou et sa grosse tête sont trop lourds à porter. Des yeux, il suit un petit mollusque qui se dirige vaillamment, curieux et obstiné, vers une gigantesque faille qui vient de s'ouvrir dans un déchirement apocalyptique. Des nuages de gaz nauséabond s'en échappent.

Soudain, faisant trembler la terre dans un renvoi gigantesque, la faille vomit une coulée de lave rouge et brûlante.

Le mollusque et le dinosaure meurent dans le même instant. Ils ignorent qu'ils ont choisi pour trépasser le lieu d'un antique cimetière de faune maritime, lointains ancêtres enfouis depuis 70 millions d'années sous la terre. Cette même terre les accueille maintenant en les broyant dans ses mouvements désordonnés.

Leur sépulture regroupe des animaux marins fossilisés, dont la coquille a dessiné, avant la dissolution du calcaire, des cavités aux formes diverses dans la couche de sédiments.

Les mouvements tectoniques qui suivent la chute de la météorite provoquent la remontée de minéraux en fusion que le magma dépose dans ces cavités, offrant ainsi un moulage naturel à des cristaux d'une incroyable pureté.

Dans un environnement exceptionnellement propice, sous la pression et la température extraordinaire des différentes couches en mouvement, se produit alors la rencontre improbable du béryllium venu du magma, de la silice et de

l'aluminium arrachés au manteau terrestre.

La réaction chimique se solidifie et, dans son cocon de vieux fossiles, l'Émeraude naît, s'appropriant une formidable couleur verte qui a disparu de la surface de la terre, faute de soleil.

PARTIE I

Nayeli et Itzelzin¹

Aux environs de Cajamarca (province incaïque), Août 1532

Le bourdonnement des insectes couvrait les bruits de la forêt. La journée s'était étirée lentement, comme prise par la torpeur de la saison sèche. Tout effort semblait plus difficile.

L'absence de vent, l'air chaud et déjà chargé d'humidité contrastait avec le pétilllement joyeux de la petite cascade. Paresseusement, le trop-plein d'eau se déversait dans une gigantesque vasque naturelle quelques mètres plus bas. Son cours se poursuivait ensuite tranquillement et se perdait dans les fougères.

Jusqu'alors caché par d'épais nuages bas, le soleil profita de la trouée de la clairière pour illuminer de ses derniers feux le vert soutenu des feuillages et la clarté de l'eau.

Immergée jusqu'à la taille, Nayeli torsadait son épaisse chevelure brune aux reflets dorés. De petites rigoles d'eau claire glissaient sur ses épaules et entre ses deux seins ronds, fièrement dressés sous la fraîcheur de l'onde. La poitrine était presque trop volumineuse pour ce corps mince, porté par de longues jambes.

Sur la silhouette gracile, la peau avait pris, avec la luminosité de cette fin de journée, la belle couleur du miel. Ce que l'on pouvait deviner des hanches sous l'eau, presque aussi étroites que sa taille, aurait donné l'impression de dos qu'elle était un garçon s'il n'y avait un fessier trop protubérant pour être masculin, héritage de quelque ancêtre aztèque.

Son visage ne ressemblait à aucun autre de la tribu. Il n'était pas rond, mais allongé avec de hautes pommettes. Le nez n'était pas aplati mais droit et fin. La bouche découvrait une dentition régulière, cachée par l'ourlet sensuel des lèvres. Le tout s'équilibrait vers deux extraordinaires yeux verts, dessinés en amandes vers le haut des tempes, dont l'éclat se laissait tamiser par de longs cils recourbés.

Sa mère était une prisonnière de guerre qui avait été donnée en tribut à son père, un guerrier inca grand tant par sa taille que par ses exploits. Elle avait disparu six étés plus tôt, emportée par une étrange et soudaine maladie. Elle lui avait légué ce physique étrange qui n'avait pas cours dans ces parages.

Bien qu'encore adolescente, Nayeli était plus grande que les autres femmes, plus rapide à la course que nombre de garçons, et plus souple que toute la bande quand il fallait aller chercher dans les arbres les grosses mangues ou les corossols juteux. Elle connaissait sa différence et en ressentait parfois une

certaine fierté. Mais elle aurait aussi voulu ressembler à certaines des femmes dont elle admirait le regard sombre, d'où jaillissaient des étincelles de moquerie ou d'espièglerie, les bonnes joues rondes et leur sourire permanent, le corps solide qui ne semblait pas connaître la fatigue.

Les femmes du clan la trouvaient laide, mal proportionnée et sans doute incapable d'enfanter avec des hanches si étroites. On lui avait déjà prédit de grosses difficultés pour trouver un mari.

D'après les Anciennes, même les rituels de mariages collectifs où les couples étaient formés arbitrairement par le gouverneur ne lui permettraient probablement pas de fonder un foyer. En outre, son métissage avait empêché qu'elle puisse être choisie, encore enfant, comme une future *aclla*, ou vierge du Soleil, qui consacre sa vie et sa chasteté au dieu Soleil.

Pourtant, elle sentait bien les regards appuyés des hommes, jeunes ou vieux, sur son imposante chevelure ondoyante et sur ses jambes fines et musclées.

Bien que ne les ayant pas encore pratiquées, Nayeli n'ignorait rien des relations entre les hommes et leurs femmes, sur la procréation et le plaisir. Déjà, des couples de son âge s'installaient ensemble et s'essayaient à la vie commune, avant d'éventuellement se présenter devant le gouverneur pour officialiser leur union. Si un enfant naissait de cette période probatoire, personne n'y trouvait à redire, même si le couple se séparait. La jeune fille retournait alors dans sa famille avec son enfant.

Nayeli réprima un sourire quand un mouvement du feuillage brisa l'ombre dense des buissons bordant la clairière. Elle avait reconnu le nez mutin et la longue chevelue d'Itzelzin.

Un peu plus âgé qu'elle, il faisait partie de ces garçons dont le comportement avait sensiblement changé lorsque les formes de Nayeli lui avaient fait abandonner le monde de l'enfance.

Concentrant un peu plus son regard, Nayeli pouvait voir les grimaces d'Itzelzin, caché dans la pénombre à une portée d'arc d'elle. Elle devinait les mouvements saccadés du poignet pendant que le regard du garçon restait rivé sur sa poitrine.

Elle savait ce qu'il était en train de faire et s'en amusait. Ce n'était pas la première fois qu'elle surprenait un garçon tirer sur son engin pour arriver à une sorte de râlement un peu stupide, au moment où il éjectait un ridicule petit jet de vie...

Lentement, elle se mit debout, dévoilant ses hanches, le petit buisson